



Mots. Les langages du politique

94 | 2010

Trente ans d'étude des langages du politique
(1980-2010)

Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française *gender blind*

Marlène Coulomb-Gully et Juliette Rennes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/19883>

DOI : 10.4000/mots.19883

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 175-182

ISBN : 978-2-84788-235-3

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Marlène Coulomb-Gully et Juliette Rennes, « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française *gender blind* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94 | 2010, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19883> ; DOI : 10.4000/mots.19883

Marlène Coulomb-Gully
Juliette Rennes

Genre, politique et analyse du discours. **Une tradition épistémologique française *gender blind***

La question du genre¹ a longtemps été un point aveugle de l'analyse du discours comme de la science politique françaises. Le mythe du neutre universel, particulièrement ancré dans la tradition épistémologique (et politique) hexagonale, a rendu cette dernière fort peu accueillante aux *Cultural Studies* et aux théories féministes qui sont en partie à l'origine de la pensée du genre. Et les sciences sociales françaises n'ont commencé à intégrer que récemment la portée radicale de cette perspective de recherche qui contribue à renouveler profondément problématiques et savoirs disciplinaires.

Le genre en science politique

Le féminisme des années soixante-dix et la pénétration progressive des femmes dans l'enseignement en sciences sociales à l'Université sont en partie à l'origine des réflexions contemporaines sur la dimension genrée de la constitution des savoirs. C'est la discipline historique qui, en France, a porté la première ce type d'interrogation, la monumentale *Histoire des femmes* dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot (1991) restant emblématique de ce tournant.

En science politique, les premiers travaux (Duverger, 1955 ; Dogan-Narbonne, 1955) ont porté sur le vote des femmes, à la suite de la première participation des femmes à un scrutin électoral en 1945. Après les recherches menées par Mariette Sineau et Janine Mossuz-Lavau (1983, 1988), la question se déplace

Université Toulouse 2, Médiapolis
marlene.coulomb@univ-tlse2.fr
Université de Lyon, Université Lumière Lyon 2, CEMS (EHESS)
juliette.rennes@univ-lyon2.fr

1. Il n'y a pas de définition qui soit neutre... surtout en matière de genre ! Le terme « genre », dont l'emploi s'est développé dans les années quatre-vingt-dix, peut être défini, selon Béréni *et al.* (2008, p. 5-7), que nous suivons ici, par sa perspective anti-essentialiste et constructiviste et par son approche relationnelle des sexes, dont les rapports sont à analyser comme des rapports de pouvoir à l'intersection d'autres rapports de pouvoir (race, classe...).

Mots. Les langages du politique n° 94 novembre 2010 • 175

dans les années quatre-vingt-dix sur l'accès à la citoyenneté et la parité en politique. S'inscrivant dans une perspective historique large, certains travaux montrent comment la notion de citoyenneté politique en France s'est construite contre les femmes et le féminin, contribuant paradoxalement à faire de ce grand moment de démocratisation qu'est la Révolution une « démocratie exclusive » (Fraisie, 1995 ; Scott, 1998 ; Le Bras-Choppard, 2004 ; Landes, 2001).

Une nouvelle génération de politistes (Catherine Achin, Delphine Dulong, Sandrine Lévêque, Frédérique Matonti, Marion Paoletti...) s'inscrivent dans cette perspective pour analyser le fonctionnement contemporain des discriminations dans l'accès aux fonctions d'élue(e). Ces chercheuses analysent l'usage ambigu des qualités réputées « féminines », dévalorisées voire handicapantes pour accéder aux positions de pouvoir. Le « sens de la proximité », le « goût du concret » et du « contact », l'« écoute » et la « disponibilité » (*Politix*, n° 60, 2002) sont construits comme une ressource lors des municipales de 2001 : on parle alors du « retournement » ou du « salto du stigmaté » (Dulong, Matonti, 2003). L'analyse des professions de foi durant les législatives de 2002 révèle cependant que l'argument n'est plus mobilisé, ce qui conduit les chercheurs à parler d'un « double salto du stigmaté » (Lévêque, 2005), l'argument de genre apparaissant dans tous les cas de figure comme « une illusion bien fondée ».

Analyse de discours, genre et politique

Le discours politique, au sens restreint de discours porté par les professionnels de la politique (discours électoraux, discours gouvernementaux, discours des assemblées élues, etc.), est un des objets de recherche privilégiés de l'École française d'analyse de discours. Sous-tendue par une volonté militante de démythification des discours de pouvoir, elle se situe dans la tradition althusserienne d'analyse des appareils idéologiques d'État, et porte une attention particulière au fonctionnement discursif des idéologies (Maingueneau, 1991 ; Sarfati, 1997 ; Mazière, 2006). Sensible aux dimensions raciste et sexiste – voir Collectif éd., 1996 –, l'analyse de discours n'abordera que plus tardivement la question du caractère genré des discours et de l'*ethos* politiques, comme des dispositifs discursifs contribuant à perpétuer l'exclusion des femmes du pouvoir².

Ainsi, des travaux sur l'*ethos* des femmes politiques menés dans le cadre du CEDITEC. Retenons l'étude sur les discours des ministres du gouvernement Jospin, et le modèle qualifié de « pragmatique-empathique » qui caractérise les femmes ministres (Bonnafous, 2003 ; Vassy, 2005), ainsi que les recherches sur

2. L'interrogation sur le caractère genré et/ou sexiste de la langue est quant à elle plus ancienne, les premiers travaux sur « le sexe de la langue » apparaissant à la fin des années soixante-dix (Lakoff, 1975 ; Irigaray, 1977 ; Yaguello, 1978, etc.). Sur cette question, voir la synthèse très complète proposée par Bailly, 2009. Voir aussi Wodack, 1997.

l'injure sexiste (Oger, 2006). En dépit de ces travaux, l'intersection entre genre, politique et discours reste largement à explorer, y compris dans une perspective historique et notamment dans le lien problématique entretenu entre les femmes et la compétence oratoire³.

Genre, médias et politique

Sortant du cadre de l'analyse du discours politique au sens strict, le discours des médias et leur représentation des femmes politiques a suscité de nombreux travaux, tant de la part des politistes que des spécialistes de communication⁴.

Ces travaux convergent globalement, quel que soit le pays sur lequel ils portent (Freedman, 1997 ; Sreberny, Van Zoonen éd., 1999 ; Ross, 2002, etc.), pour souligner la permanence des représentations stéréotypées (attention forte à l'apparence corporelle et vestimentaire, mention du sourire, psychologisation des traits, évocation de la vie privée avec interrogation sur la compatibilité entre vie familiale et activité politique, propension à désigner les femmes politiques par leur prénom alors que les hommes le sont le plus souvent par leur seul patronyme, etc.), même si ce cadrage est tributaire du type de support, les magazines féminins ou *people* étant plus sujets à ces pratiques que la presse ou les émissions politiques.

Révélateurs des imaginaires attachés aux représentations de genre, ces stéréotypes fonctionnent comme autant de barrières symboliques pour les femmes ; de même que les travaux sur la mobilisation de l'argument de genre par les politiques eux-mêmes, ils révèlent une tension qui semble insoluble entre représentation du féminin et représentation du pouvoir (Bertini, 2002 ; *Questions de communication*, n° 7, 2005 ; Desmarchelier, Rennes éd., 2005 ; Barbet, Mayaffre éd., 2009 ; Coulomb-Gully éd., 2009).

Le rôle des journalistes est lui aussi interrogé et la réflexion sur les processus genrés de production de l'information se développe (Neveu, 2000), bien

3. Mettant en vis-à-vis un homme et une femme, la campagne présidentielle de 2007 a suscité un certain nombre d'analyses des discours des deux candidats (Charaudeau, 2008 ; Calvet, Véronis, 2008, etc.), sans pour autant que la dimension genrée constitue une entrée à part entière.
4. Mentionnons brièvement le courant des travaux sur Femmes et Médias, originellement à l'intersection des courants féministe et des *Cultural Studies*. Ils sont particulièrement bien représentés dans les travaux anglo-saxons, avec des divergences d'approches fortes en termes politiques voire stratégiques, théoriques et méthodologiques (pour une synthèse, voir Byerly, Ross, 2004 et 2006). Ils ne sont cependant pas absents des recherches françaises (Sullerot, 1966 ; Dardigna, 1974 et 1978) dont la visée militante se retrouve aujourd'hui dans des associations telles les Chiennes de Garde, la Meute ou encore l'AFJ. Les années quatre-vingt-dix correspondent à une deuxième vague de travaux (Serdjénian, 1997 ; El Yamani, 1998 ; Barré *et al.*, 1999), la publicité, considérée comme la quintessence des stéréotypes de genre, cristallisant un nombre important de recherches, comme en témoigne le texte précurseur d'Erving Goffman (1973). Le Global Media Monitoring Project, quant à lui, procède à l'auscultation régulière de l'image des femmes dans les médias, tous les cinq ans depuis 1995 [<http://www.whomakesthenews.org>].

que ce terrain soit moins travaillé. Réelle depuis les années quatre-vingt-dix, la féminisation du journalisme politique et ses effets supposés sur le traitement de l'information ne peut cependant se résumer en termes simples en raison de « la diversité et [des] ambivalences de ces modes de traitement “féminins” de l'information » (Damian-Gaillard, Frisque, Saïtta, 2009, p. 194, et 2010).

Genre, politique et masculinité

Les premiers travaux sur le genre ont porté de façon privilégiée sur les seules femmes, exclusivité justifiée par la nécessité de combler le profond déficit de connaissance lié à l'invisibilité (à l'invisibilisation) historique des femmes en politique. Mais la mise en évidence du caractère construit de la féminité a permis de s'interroger en retour sur ce que c'est qu'être un *homme* politique et d'analyser, derrière la neutralité apparente du masculin universel, la fabrication de l'« animâle » politique⁵. Après les travaux sur les stigmates de la féminité en politique, d'autres recherches se sont ainsi penchées sur les ressources ou les bénéfices de la masculinité comme de l'hétérosexualité dans l'image publique que construisent les hommes politiques (*Raisons politiques*, n° 31, 2008).

La nécessité de coupler les analyses du masculin et du féminin et de prendre en compte la dimension dialectique et historique qui organise leur rapport apparaît désormais comme une évidence. Le vis-à-vis de Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy durant la campagne de 2007 nous le rappelle de façon manifeste, la masculinité de l'un se construisant au regard de la féminité de l'autre, comme le montrent les ajustements dans la construction de l'*ethos* des deux candidats (Achin, Dorlin, 2007). La recomposition des espaces politiques où l'arrivée des femmes fait migrer les hommes vers les positions les plus stratégiques confirme si besoin était cette interaction en perpétuelle évolution (Achin *et al.*, 2007).

La pensée du genre. Un profond renouvellement des problématiques

La pensée du genre renouvelle en profondeur théories et problématiques, rendant visibles et pensables des espaces jusqu'alors inexplorés. Ainsi du corps, par

5. Les travaux sur les hommes se sont développés ces dernières années, dans le sillage des travaux sur les femmes, révélant que la construction de la masculinité n'est pas moins réelle que celle de la féminité. La « fabrication des mâles » (du titre de l'ouvrage pionnier de Falconnet-Lefaucheur, 1975), de même que celle des femmes, comporte ses figures obligées et défendues, les régimes de masculinité, comme les marqueurs de la féminité, variant non seulement selon les époques et les lieux mais aussi selon les milieux sociaux (Rauch, 2000 ; Révenin éd., 2007 ; Weltzer-Lang, 2008 ; Sohn, 2009 ; Craig, 1992).

exemple, dont l'importance dans le système représentatif a bien été perçue par les théories politiques, mais qui n'est devenu objet de recherche à part entière que récemment : nous faisons l'hypothèse que l'entrée des femmes en politique, révélant – au sens chimique du terme – le caractère genré de la représentation, a du même coup dévoilé la centralité du corps dans le processus représentatif⁶.

Mentionnons, pour clôturer ce trop rapide tour d'horizon, l'intérêt pour l'analyse du discours politique du concept d'intersectionnalité développé de façon croissante dans les travaux sur le genre : le genre étant avant tout « une manière première de signifier les rapports de pouvoir » (Scott, 1988, p. 141), il peut embrasser d'autres formes de domination liées à la couleur de peau, à la classe ou à l'âge. L'articulation de ces rapports de domination et leurs tensions constituent le propre de l'analyse en termes d'intersectionnalité (Crenshaw, 2005 ; Dorlin, 2009). Si l'intérêt de cette perspective semble évident en sociologie politique, elle ne l'est pas moins dans le cadre de l'analyse du discours où elle peut permettre de renouveler l'approche de l'*ethos* discursif : l'âge, le genre, la couleur, l'orientation sexuelle comme les marqueurs corporels et langagiers de l'origine sociale peuvent être mobilisés comme ressources ou stigmates de façon convergente ou contradictoire dans les stratégies de présentation de soi et les interactions. On pense par exemple au positionnement des femmes ministres « issues des minorités » du gouvernement Fillon (et à la révolte des « ministres petits-blancs » dont certains médias font état ; voir Coulomb-Gully, à paraître).

L'absence du prisme genré dans les premiers travaux d'analyse du discours politique n'a pas permis de mesurer l'importance de l'*ethos* de la virilité dans la construction de la légitimité politique. Le développement des *Women Studies* et des *Gender Studies* en passant par les *Men Studies* et la prise en compte de l'intersectionnalité, s'appuyant sur les zones d'ombre laissées – ou révélées – par les approches antérieures, ont fait émerger des problématiques éclairant l'espace politique d'un jour nouveau. Intégrer le genre dans la réflexion – dans toute réflexion – ouvre des perspectives d'analyse jusqu'alors impensables, « un peu comme cet espace qu'on appelle angle mort que ne reflète pas le rétroviseur » (de Lauretis, 2007, p. 20).

Références

ACHIN C. *et al.*, 2007, *Sexe, genre et politique*, Paris, Economica.

ACHIN C., DORLIN E., 2007, « J'ai changé, toi non plus », *Mouvements*, 5 avril, en ligne

6. La même observation peut être faite à propos de la voix et ce qu'elle révèle de la construction de la légitimité politique (Bargel, Fassin, Latté, 2007). Sur l'argument antiféministe du manque de voix des femmes pour faire de bons avocats, voir aussi Rennes, 2007.

MARLÈNE COULOMB-GULLY, JULIETTE RENNES

[URL : <http://www.mouvements.info/>]-ai-change-toi-non-plus] (site consulté le 17 juin 2010).

- BAILLY S., 2009, *Les hommes, les femmes, la communication*, Paris, L'Harmattan.
- BARBET D., MAYAFFRE D. éd., 2009, *Mots. Les langages du politique*, n° 89, mars, 2007. *Débats pour l'Élysée*.
- BARGEL L., FASSIN É., LATTÉ S., 2007, « Usages sociologiques et usages sociaux du genre : le travail des interprétations », *Sociétés et représentations*, n° 24, p. 59-77.
- BÉRÉNI L., CHAUVIN S., JAUNAIT A., REVILLARD A., 2008, *Introduction aux Gender Studies*, Bruxelles, de Boeck.
- BERTINI M.-J., 2002, *Femmes. Le pouvoir impossible*, Paris, Pauvert.
- BONNAFOUS S., 2003, « "Femme politique" : une question de genre ? », *Réseaux*, n° 120, p. 121-145.
- BYERLY C., ROSS K., 2004, *Women and Media : International perspectives*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd.
- 2006, *Women and Media : A Critical Introduction*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd.
- CALVET L.-J., VÉRONIS J., 2008, *Les mots de Nicolas Sarkozy*, Paris, Le Seuil.
- CHARAUDEAU P., 2008, *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné!*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D. éd., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- COLLECTIF éd., 1996, *Mots. Les langages du politique*, n° 49, décembre, *Textes et sexes*.
- COULOMB-GULLY M., à paraître, « Rama, Rachida, Nicolas et la plainte des Européennes », *Les élections européennes* (titre provisoire), P. Maarek éd., Paris, L'Harmattan.
- COULOMB-GULLY M. éd., 2009, *Mots. Les langages du politique*, n° 90, juillet, *Présidentielle 2007. Scènes de genre*.
- CRAIG S., 1992, *Men, Masculinity and the Media*, Londres, New Dehli, Sage Publications.
- CRENSHAW K. W., 2005, « Cartographie des marges. Intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur », *Les Cahiers du genre*, n° 39.
- DAMIAN-GAILLARD B., FRISQUE C., SAÏTTA E., 2009, « Le journalisme au prisme du genre. Une problématique féconde », *Questions de communication*, n° 15, p. 175-201.
- à paraître, *Le journalisme au féminin. Assignations, inventions et stratégies*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- DARDIGNA A.-M., 1974, *Femmes-femmes sur papier glacé*, Paris, Maspéro.
- 1978, *La presse « féminine ». Fonction idéologique*, Paris, Maspéro.
- DESMARCHELIER D., RENNES J. éd., 2005, *Mots. Les langages du politique*, n° 78, juillet, *Usages politiques du genre*.
- DOGAN M., NARBONNE J., 1955, *Les Françaises face à la politique. Comportement politique et condition sociale*, Paris, Armand Colin.
- DORLIN E. éd., 2009, *Sexe, race, classe*, Paris, PUF.
- DUBY G., PERROT M. éd., 1991-1992, *Histoire des femmes en Occident*, 5 tomes, Paris, Plon.
- DULONG D., MATONTI F., 2003, « L'indépassable féminité. La mise en récit des femmes en campagne », *Mobilisations électorales. À propos des élections municipales de 2002*, Lagroye et al. éd., Paris, PUF, CURAPP/CRAPS.

180 • Trente ans d'étude des langages du politique (1980-2010)

- DUVERGER M., 1955, *La participation des femmes à la vie politique*, Paris, Unesco.
- EL YAMANI M., 1998, *Médias et féminismes*, Paris, L'Harmattan.
- FALCONNET G., LEFAUCHEUR N., 1975, *La fabrication des mâles*, Paris, Le Seuil.
- FRAISSE G., 1995, *Muse de la raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard.
- FREEDMAN J., 1997, *Femmes politiques. Mythes et symboles*, Paris, L'Harmattan.
- GAXIE D., 1993, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien.
- GOFFMAN E., 2002 [1973], *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute.
- IRRIGARAY L., 1977, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit.
- LAKOFF R., 1975, *Language and woman's place*, New-York, Harper & Row.
- LANDES J. B., 2001, *Visualizing the Nation. Gender, Representation, and Revolution in Eighteenth-Century France*, Ithaca, Cornell University Press.
- LAURETIS T. (de), 2007, *Théories queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. M.-H. Bourcier, préf. P. Molinier, Paris, La Dispute.
- LE BRAS-CHOPPARD A., 2004, *Le masculin, le sexuel, le politique*, Paris, Plon.
- LÉVÊQUE S., 2005, « La féminité dépassée ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidates parisiennes aux élections législatives de 2002 », *Revue française de sciences politiques*, n° 55, p. 501-520.
- MAINGUENEAU D., 1991, *Introduction aux discours de l'archive*, Paris, Hachette.
- MAZIÈRE F., 2006, *L'analyse de discours. Histoire et pratiques*, Paris, PUF (Que sais-je ?).
- MOSSUZ-LAVAU J., SINEAU M., 1983, *Enquête sur les femmes et la politique en France*, Paris, PUF.
- NEVEU É., 2000, « Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession », *Politix*, vol. XIII, n° 51, p. 179-212.
- OGER C., 2006, « Dialectique de la parole et du silence. Émergence et fonction de l'injure sexiste en politique », *Communication*, n° 25 (1), p. 11-45.
- Politix*, 2002, n° 60, *La parité en pratiques*, É. Fassin, C. Guionnet éd.
- Questions de communication*, 2005, n° 7, *Espaces politiques au féminin*, B. Fleury, J. Walter éd.
- Raisons politiques*, 2008, n° 31, *Le corps présidentiable*, C. Achin, E. Dorlin, J. Rennes éd.
- RAUCH A., 2006 [2000], *Histoire du premier sexe*, Paris, Hachette Littérature.
- RENNES J., 2007, « Le prestige professionnel. Un genre masculin ? », R. Révenin éd., 2007, p. 98-111.
- RESTIER-MELLERAY C., 1999, « La femme du présidentiable. Une figure engagée », *Le métier politique en représentations*, Y. Poirmeur, P. Mazet éd., Paris, L'Harmattan, p. 89-159.
- RÉVENIN R. éd., 2007, *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement.
- ROSS K., 2002, *Women, Politics, Media. Uneasy Relations in Comparative Perspective*, Broadway, Hampton Press.
- SARFATI G.-E., 1997, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan.
- SCOTT J., 1988, « Genre. Une catégorie utile d'analyse historique », *Cahiers du GRIF*, n° 37-38, p. 125-153.
- 1998, *La citoyenne paradoxale*, Paris, Albin Michel (*Only Paradoxes to Offer. French Feminists and the Rights of Man*, Cambridge, Harvard University Press, 1996).

MARLÈNE COULOMB-GULLY, JULIETTE RENNES

- SINEAU M., 1988, *Des femmes en politique*, Paris, Economica.
- SOHN A.-M., 2009, « *Sois un homme !* » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil.
- SREBERNYA A., VAN ZOONEN L. éd., 1999, *Gender, Politics and Communication*, Broadway, Hampton Press.
- VAN ZOONEN L., 1994, *Feminist Media Studies*, Londres, Sage.
- VASSY S., 2005, « *Ethos de femmes ministres. Recherche d'indices quantifiables* », *Mots. Les langages du politique*, 2005, n°78, juillet, *Usages politiques du genre*, p. 105-114.
- WELTZER-LANG D., 2008, *Les hommes et le masculin*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- WODACK R., 1997, *Gender and Discourse*, Londres, Sage.
- YAGUELLO M., 1978, *Les mots des femmes*, Paris, Payot.